

International Review of Community Development

L'isolement, seuls ou avec d'autres : la mesure à la remorque de la perception

Nicole Marcil-Gratton

La solitude et l'isolement. La structuration de nouveaux liens sociaux
Number 29, Spring 1993

URI: id.erudit.org/iderudit/1033725ar
<https://doi.org/10.7202/1033725ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN 0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcil-Gratton, N. (1993). L'isolement, seuls ou avec d'autres : la mesure à la remorque de la perception. *International Review of Community Development*, (29), 163–165. <https://doi.org/10.7202/1033725ar>
Lien social et Politiques, 1993

Article abstract

In questioning the relation between the individual reality of isolation and the measurement of its manifestation as a social reality, the author explores the links between concept and measurement, perception and verification, qualitative and quantitative. It must be recognized that measurement is dependent upon perception and is often based on simplified indicators. Nevertheless, the proliferation, variety and quality of social studies are making measurement tools available that offer both greater precision and subtlety of analysis and enhanced representativeness with regard to real situations.



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

L'isolement, seuls ou avec d'autres : la mesure à la remorque de la perception

Nicole Marcil-Gratton

L'image qui m'est spontanément venue à l'esprit lorsqu'on m'a demandé ces quelques lignes autour du thème de l'isolement est celle, retenue d'un lointain manuel de lecture, de ce vieil homme du temps jadis, entouré d'une famille nombreuse, et qui, caché derrière la cheminée d'où émanent les bonnes odeurs d'une gigantesque casserole fumante, espère patiemment ramasser dans son écuelle vide les miettes d'une table où il n'est de toute évidence pas convié. Cet homme, qui avait sans doute engendré une bonne partie des générations s'empifrant sous ses yeux, se trouvait ainsi très isolé parmi la meute de ses descendants : son âge et l'étiquette d'inutilité qu'il lui avait méritée semblaient seuls responsables de sa solitude, à une époque où l'âpreté de la survie dictait

sans doute des comportements se classant fort mal sur une échelle d'équité intergénérationnelle. L'image paraît d'autant plus choquante qu'on se plaît souvent aujourd'hui à évoquer de façon idyllique le respect qu'autrefois recevaient les aînés, ainsi que la sagesse familiale dont ils étaient les dépositaires et qui leur aurait valu une place de choix dans la hiérarchie sociale.

La démographe que je suis, dans son désir de mesurer le phénomène d'isolement et d'en offrir une évaluation scientifique, aurait sans doute utilisé les données objectives de la situation de cet homme pour le classer parmi les personnes dont la vieillesse est entourée, reflet d'une société où la famille, de par sa simple étendue, fournit naturellement le support social auquel l'État n'a

pas encore été invité à suppléer. D'un seul regard, un dessin nous a ici offert une perception plus juste de la situation, par l'ajout d'éléments visuels descriptifs dont les indicateurs disponibles à l'analyse quantitative ne peuvent tenir compte.

La question reste toutefois entière : une description plus proche d'une réalité individuelle vaut-elle nécessairement plus qu'une mesure boiteuse d'une réalité collective ? Ce vieux seul parmi les siens présente-t-il une estimation plus exacte de l'isolement des personnes âgées du temps jadis, ou doit-on se fier davantage à l'interprétation contraire, parfois sans doute abusive, tirée du fait que les vieux d'alors pouvaient fréquemment compter sur la présence d'une parenté abondante dans leur

entourage? La réponse exige que l'on explore plus à fond les liens entre concept et mesure, entre perception et vérification, entre qualitatif et quantitatif.

De toute évidence, nous ne pouvons mesurer, vérifier ou quantifier sans avoir au préalable défini un contenu à l'objet de nos aspirations empiristes. La définition du concept précède ainsi toute mesure, mais encore faut-il reconnaître qu'en recherche sociale le concept relève lui-même de la perception, et que la perception provient de sources multiples et diverses, de nature historique, culturelle ou sociale, lesquelles ont très peu à voir avec une démarche scientifique. Un premier problème vient donc du fait que la mesure est à la remorque de la perception, et que le démographe, comme les autres spécialistes des « sciences » humaines, développe des outils dont la construction n'est pas indépendante de celle des concepts qu'ils sont destinés à quantifier. Un second problème provient du fait que, pour répondre à des critères rigoureux et mesurables « scientifiquement », les concepts doivent être réduits à une expression observable, souvent donc à leur plus simple dénominateur commun: le qualitatif en sort grand perdant.

Le phénomène social de l'isolement est un exemple parfait des

embûches qui guettent le chercheur préoccupé à la fois de la définition du concept et de sa mesure adéquate. Au plan du concept, il est rare qu'on n'attache pas de connotation négative à l'isolement social: on lui accorde spontanément la solitude pour synonyme, avec le grand âge, le veuvage ou la rupture d'union et la pauvreté comme variables associées. Au plan des mesures, des indicateurs souvent très simplifiés viennent presque automatiquement confirmer la noirceur des diagnostics posés dans les concepts. C'est ainsi que le démographe se servira de la croissance du phénomène des ménages d'une personne seule pour appuyer par une mesure objective la thèse associant une multitude de conséquences négatives au vieillissement de la population. Et pourtant le vieil homme de l'image du manuel de lecture, entouré par les membres de sa famille nombreuse, souffrait sans doute plus d'isolement et de solitude que la grand-mère d'aujourd'hui qui passe ses hivers à jouer au golf avec des amis en Floride, mais que son statut de personne vivant seule classe sans distinction parmi les isolés. Le premier s'était vu condamné à un isolement qui lui était imposé, bien que les conditions de son époque l'aient fait évoluer dans une société où les jeunes étaient nombreux à pouvoir s'occuper des vieux. La seconde, au contraire, a peut-être recherché ou tout au moins apprécié le fait de pouvoir prendre du recul face aux autres et de vivre, au moment d'une retraite qui ne l'a pas reléguée parmi les pauvres, une certaine liberté qu'elle a choisi de conserver: comment un indicateur aussi restreint que le fait de vivre seul en ménage pourrait-il jamais rendre compte de ces nuances?

Est-ce à dire qu'il faille oublier toute prétention à la mesure, parce que celle-ci sera toujours imparfaite et que seules les analyses plus qualitatives nous renseigneront adéquatement sur un phénomène aussi complexe que l'isolement? Aucun démographe digne de ce nom ne souscrirait sans se défendre à la démarche! L'analyse de type qualitatif possède des avantages certains, en ce qu'elle permet d'explorer à fond les diverses dimensions de la réalité sur laquelle elle choisit de se pencher: un récit de vie recueilli auprès d'une veuve très âgée placée en foyer d'accueil permettra de distinguer les divers déterminismes et le degré de son isolement qui relèvent de l'étendue de sa parenté, de ses ressources financières ou de celles de sa famille, de l'absence de conjoint, de son degré d'autonomie affective et intellectuelle, de la qualité des relations interpersonnelles entretenues avec son entourage, et bien sûr de son état de santé. L'ensemble des paramètres, y compris ce qui, dans la situation de cette veuve âgée, a pris racine dans les caractéristiques qu'elle a acquises tout au long de sa vie, tous ces vecteurs serviront alors à définir l'isolement qui lui est ou non associé. Une fois le portrait bien campé, la contribution à la « science » de l'isolement, c'est-à-dire au progrès d'un « ensemble de connaissances cohérent » (Larousse) sur le sujet, doit nécessairement être solidifiée par un appel au quantitatif: en amont, l'analyse qualitative doit pouvoir asseoir la construction du concept de l'isolement sur une estimation quelconque de la représentativité des indicateurs utilisés; en aval, elle doit pouvoir faire reconnaître la fréquence des situations qu'elle aura jugées significatives. La grand-mère vivant seule et qui

passer ses hivers en Floride aurait sans doute été repérée dans l'analyse qualitative comme jouissant d'une autonomie certaine, et son score sur une échelle d'isolement social aurait été correctement calculé comme très faible : le problème, c'est que cette vieille n'aurait sans doute pas été choisie pour faire partie des récits de vie devant illustrer le phénomène de l'isolement, puisque dans la construction du concept, son âge et son statut de personne vivant seule n'auraient pas suffi à la faire intégrer à la population soumise à l'étude. À l'autre bout de l'échelle, l'analyse quantitative n'aurait mieux réussi que dans la mesure où plusieurs raffinements des indicateurs auraient pu être intégrés au concept d'isolement lié au mode de résidence : il aurait fallu pouvoir tenir compte non seulement du fait de vivre seul, mais au surplus des ressources financières et des réseaux alternatifs de soutien que sont devenus les amis et la parenté élargie dans la situation des personnes âgées d'aujourd'hui.

On en vient ainsi à lier la pertinence d'un mode ou l'autre d'analyse à la qualité non seulement des instruments de mesure, mais, essentiellement, des données disponibles pour les appliquer. Ainsi, récemment, l'analyse quantitative s'est vue largement bonifiée, dans ses approches des phénomènes sociaux, par la multiplication des enquêtes sociales liant des sujets aussi diversifiés que la famille, les réseaux de soutien pour les personnes âgées, la santé, la gestion du temps ou la victimisation, à des analyses de caractéristiques socio-démographiques. Ces enquêtes ont fourni à l'analyse quantitative des outils de mesure dépassant largement le niveau d'analyse parfois grossier qui demeure souvent le lot des sources traditionnelles com-

me le recensement, particulièrement dans des situations de mouvance sociale rapide.

Ces enquêtes ont par ailleurs rendu l'analyse quantitative soudainement très concurrentielle face à l'analyse qualitative puisqu'elle peut maintenant prétendre à une finesse apparentée. Une analyse quantitative, faite à l'aide de ces sources nouvelles, aurait aujourd'hui correctement saisi la situation du vieux du manuel de lecture : la faiblesse du soutien reçu des membres ingrats de sa parenté, le peu de ressources alternatives que la société d'alors offrait à ses membres négligés, de même que l'absence de ressources financières liée à l'inexistence de toute forme de retraite que ce soit, tous ces indicateurs permettraient maintenant de classer cet individu sur une échelle d'isolement social beaucoup plus représentative des situations réelles.

Faut-il conclure qu'une image, si elle vaut toujours mille mots, ne vaut pas mille mesures ? Reconnaissons plutôt que la définition des concepts doit encore précéder la mesure, et que toute mesure, quelle que soit la finesse des instruments dont on dispose, devra toujours compter sur une juste perception de l'état des choses. Ce n'est pas de concurrence des approches qu'il faut parler en matière d'analyse sociale, mais plutôt de partenariat.

Nicole Marcil-Gratton
Groupe de recherche sur la
démographie québécoise
Université de Montréal